

# Zones désertiques et canaux bouchés

En Haïti, les montagnes dénudées n'assurent plus le cycle de l'eau. On y trouve des cours d'eau et des canaux, des rizières et des palmeraies, mais il manque le plus important: l'eau potable.

Un reportage de Hans Haldimann.

Arrivant du Nord, nous traversons L'Estère, une petite bourgade, pour pénétrer dans la vallée verdoyante de l'Artibonite. Avant cela, il a fallu traverser une région poussiéreuse semi-désertique parsemée de cactus et de buissons épineux. Quelques chèvres apathiques, attachées à des piquets, tentent de trouver de quoi manger. Moins de deux générations plus tôt la vallée de l'Artibonite offrait déjà le même paysage désolé malgré le large cours d'eau qui la traverse. Un système d'irrigation a été construit dans les années 50. On a édifié des digues, creusé des canaux et installé des écluses, ce qui a permis de distribuer l'eau dans toute la contrée et de transformer le désert en une terre fertile. On y voit maintenant des vaches en train de paître entre des rizières et des palmeraies.

## L'eau est sale...

Jean Dézulmé vit à une centaine de mètres de l'un des principaux canaux qui amènent l'eau dans les champs. Ce paysan est né ici et il se souvient encore de la vie misérable qu'il menait avant la mise en place du système d'irrigation. Il se trouve aujourd'hui au milieu d'une vaste bananeraie et l'on pourrait penser que les gens habitant ici sont comblés. Pourtant il leur manque l'essentiel: l'eau potable.

Jean Dézulmé nous montre le puisard où sa famille prend l'eau: un simple trou dans le sol, recouvert tant bien que mal de quelques planches. La nappe phréatique se situe à un mètre seulement de la surface. C'est pratique pour puiser, mais l'eau



Canal d'irrigation pour les rizières de l'Artibonite. Le canal est rempli de boue, l'eau est polluée.

n'est pas bien voire pas du tout filtrée. C'est la même ou presque que celle qui coule dans le canal tout proche, dans lequel nous avons pu voir des enfants se baigner et des femmes laver le linge. Un canal dans lequel se déversent les latrines du voisinage et qui charrie les excréments des animaux. Il faut constamment amener les petits enfants à l'hô-

pital voisin parce qu'ils sont pris de diarrhées ou couverts de boutons. Les médecins leur répètent qu'ils ne doivent pas boire cette eau. «Mais que pouvons-nous boire d'autre»? Demande Jean Dézulmé. Pour trouver de l'eau potable, il faudrait marcher pendant des heures. Ironie du sort: dans la même commune se trouve une fabrique qui stérilise l'eau

souterraine pour la mettre en bouteilles. Il serait plus sain de boire cette eau que celle du puisard, mais la plupart des gens n'ont pas les moyens de s'offrir ce luxe qui coûte jusqu'à cent fois plus que l'eau du robinet.

Pour obtenir de l'eau propre, les habitants de la vallée de l'Artibonite ne peuvent pas compter sur le gouvernement, qui oublie

régulièrement ses promesses une fois les élections gagnées. L'Office du développement de la vallée de l'Artibonite, responsable du développement économique, a d'autres chats à fouetter: il doit s'efforcer de maintenir en état de fonctionnement un système d'irrigation menacé de toutes parts.

Cet office a pour chef Jean Willy Jean Baptiste. Lorsqu'il

quitte son bureau, trois gardes du corps armés jusqu'aux dents l'encadrent immédiatement en jetant des regards suspicieux aux alentours. Ils l'accompagnent dans tous ses déplacements, car sa vie est menacée en raison des conflits permanents liés à l'utilisation de la terre.

Une réforme agraire, qui doit permettre aux petits paysans d'avoir leurs propres parcelles, a été stoppée à mi-chemin avant d'avoir pu exproprier les grands propriétaires terriens. La population manifeste son mécontentement en organisant des soulèvements et en commettant des attentats.

## ...et de plus en plus rare

La rareté de l'eau rend la situation encore plus critique. On ne peut plus compter sur des précipitations régulières. «Auparavant, la première saison des pluies durait d'avril à juin», nous dit Jean Willy Jean Baptiste «mais actuellement, la pluie cesse souvent déjà en mai.» Sur notre route nous voyons constamment des champs desséchés où l'on cultivait manifestement du riz jusque récemment. «Il y a quelques années encore, ils étaient irrigués de janvier à décembre», déclare Jean Willy Jean Baptiste.

Il devrait y avoir de l'eau en suffisance pour tous car Haïti est un pays tropical où les précipitations sont abondantes. Jadis la végétation atténuait les effets de la saison sèche. Les montagnes d'Haïti étaient alors entièrement recouvertes de forêts. Il y a cinq cents ans, en débarquant sur Haïti, Christophe Colomb



## Haïti n'est pas un paradis des Caraïbes

**Situation:** A l'est de Cuba, au cœur des Caraïbes, Haïti partage l'île d'Hispaniola avec la République dominicaine.

**Topographie:** Plus de 60% des surfaces en pente ont une déclivité supérieure à 40%. La montagne la plus élevée culmine à 2'680 mètres et se trouve à moins de 100 kilomètres de la mer. 80% du territoire sont cultivés.

**Economie:** Haïti est l'un des pays les plus pauvres du monde. 70% de la population vivent de l'agriculture, qui représente les 40% du produit intérieur brut.

**Capitale:** Port-au-Prince, 2 millions d'habitants (prévision pour 2013: 4 millions)

Données comparatives:	Haïti	Suisse
Surface (km <sup>2</sup> )	27'750	41'285
Habitants (millions)	8,2 (2000)	7,28 (2001)
Habitants (prévision en 2040)	20	7,3
Mortalité infantile (pour 1000)	95,2	4,48
Espérance de vie (1998)	54	78,7
Accès à l'eau potable (% , 2000)	46	100
Taux d'analphabétisme (% , 1998)	52,2	1
Revenu annuel (CHF par habitant)	450	46'620 (1999)

## ◀ helvetas ▶

Helvetas, association suisse pour la coopération internationale, fondée en 1955, est la première des organisations suisses de développement. Elle travaille dans plus de vingt pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine. En étroite collaboration avec des partenaires locaux tels que des organisations non gouvernementales, des autorités administratives et des entreprises privées, elle s'engage en faveur de populations économiquement et socialement défavorisées. Aider à s'aider soi-même est son principe directeur. Helvetas concentre ses efforts sur les domaines des infrastructures en milieu rural (approvisionnement en eau potable, hygiène communautaire, ponts et routes d'accès, bâtiments publics), sur la gestion durable des ressources naturelles (agriculture, sylviculture et élevage), sur la formation et la culture (formation professionnelle, alphabétisation, promotion des cultures locales) ainsi que sur la société civile et l'Etat (décentralisation, démocratisation, promotion de la paix et prévention des conflits). En Suisse, Helvetas s'engage aussi pour un développement solidaire par un travail de politique de développement et des campagnes d'information, par la promotion du commerce équitable et l'organisation de manifestations culturelles.

## «Ceux dans les montagnes ont d'autres intérêts»

Interview de Jean Willy Jean Baptiste, directeur de l'Office du développement de la vallée de l'Artibonite

**Helvetas: Que faites-vous pour déboucher les canaux?**

Nous curons les canaux principaux. C'est aux paysans de nettoyer les canaux secondaires. Mais nous ne parvenons pas à mener à bien notre tâche. Nous avons trois dragues alors qu'il en faudrait au moins 80 pour maintenir en état tout le système d'irrigation.

**Vous avez donc besoin de plus d'argent pour acheter des dragues?**

Non, ce que nous faisons est un combat contre les symptômes. Il faudrait s'attaquer aux causes: la coupe des arbres dans les montagnes.

**Et pourquoi est-ce si difficile de l'empêcher?**



Dragage de canaux bouchés: un combat contre les symptômes.

Nous avons les mains liées. Comment dire à un paysan de montagne qui abat un arbre que ce qu'il fait est mauvais. Le problème, c'est que ses intérêts sont diamétralement opposés aux nôtres.

**C'est-à-dire?**

Quand un paysan abat un arbre, cela lui rapporte beaucoup d'argent dont il a un urgent besoin. Comment le faire renoncer à ce gain?

**Mais c'est aussi sa terre fertile qui est rongée par l'érosion.**

Oui, bien sûr, mais à court terme, la coupe du bois lui rapporte davantage. Et peut-on raisonner à long terme quand on est dans le besoin?

## Impressum

Concept/réalisation: Helvetas, association suisse pour la coopération internationale, Mercerie 3, 1002 Lausanne.

Auteurs: Fritz Brugger, Andreas Friolet, Franz Gähwiler, Hans Haldimann, Werner Külling, Hanspeter Liniger, André Musy, Catherine Rollandin, Marie Schaffer. Edition française: Patrick Schmitt, Secrétariat romand d'Helvetas. Traduction: Emilien Grivel (pp. 2-3), Secrétariat romand d'Helvetas.

Photos: Fritz Brugger (Haïti, République dominicaine), Hanspeter Liniger (autres). Carte: Neue Zürcher Zeitung. Graphisme: Neue Zürcher Zeitung, Doris Grüniger (page centrale). Impression: Centre d'Impression Edipresse SA Lausanne.

## La crise de eau est créée par l'homme

Il y a toujours la même quantité d'eau sur notre planète, qu'il s'agisse d'eau salée ou d'eau douce. Pourtant, cette dernière se fait de plus en plus rare pour les quatre raisons principales suivantes:

1. **Le gaspillage:** L'agriculture est l'activité qui utilise la plus grande quantité d'eau, soit 70% de la consommation totale et même 90% dans les pays en développement. Selon la FAO, plus de la moitié de l'eau utilisée pour irriguer les champs s'évapore ou pénètre dans le sol sans atteindre une seule plante. A l'horizon 2005, la moitié des besoins supplémentaires en eau pourraient être couverts par l'amélioration de l'efficacité de l'irrigation.
2. **La pollution:** Elle est causée par une élimination déficiente des matières fécales, des ordures dans les villes et des eaux industrielles. D'autre part, les sédiments dus à l'érosion et les engrais polluent les lacs, les rivières et les nappes souterraines irrémédiablement ou alors leur régénération implique des moyens techniques et financiers importants.
3. **La perturbation du cycle de l'eau et le réchauffement climatique:** Le déboisement à grande échelle et l'érosion qui en résulte perturbent le cycle de l'eau. Les pluies, au lieu de pénétrer dans le sol, ruissellent à la surface, formant rapidement des torrents qui arrachent la terre sur leur passage. Le réchauffement climatique provoque également des précipitations abondantes et trop violentes pour que la terre puisse les absorber.
4. **Croissance démographique:** La consommation d'eau augmente deux fois plus vite que la population mondiale, surtout en raison de la production alimentaire. Le mode de vie et l'alimentation jouent un rôle important à cet égard. L'accroissement du bien-être et de la consommation de viande provoquent une croissance rapide de la consommation en eau.

Un nombre toujours plus élevé de pays ne disposent plus du volume d'eau considéré comme nécessaire (1'700 m<sup>3</sup> par personne et par année) à la couverture des besoins de l'agriculture, de l'industrie et des ménages. En 2025, un tiers de l'humanité vivra dans des pays confrontés à de graves problèmes d'eau.

découvert «un paradis terrestre où poussaient des milliers d'espèces d'arbres.»

Aujourd'hui, les arbres ont été coupés, les montagnes sont chauves et le désert s'est installé. Il reste peut-être encore 3% de zones boisées qui sont elles aussi menacées. Haïti couvre les trois quarts de ses besoins énergétiques avec le charbon de bois. Plus le bois se fait rare, plus les prix montent et parallèlement aussi la tentation d'abattre les

derniers arbres. Pour un manigouier abattu dans une vallée reculée, le propriétaire reçoit l'équivalent de vingt francs suisses - une petite fortune à l'échelle de ce pays pauvre.

### Conséquences dramatiques du déboisement

Quand les pluies tombent, l'eau, au lieu d'être freinée par la végétation et de pénétrer lentement

dans le sol pour alimenter les sources, arrive directement sur la terre nue et ruisselle vers la vallée en emportant l'humus. Année après année, les plaines sont inondées; il y a de nombreux morts et de sans-abri, et rares sont les gens en Europe qui entendent parler de ces catastrophes.

Les matériaux arrachés aux montagnes se déposent dans le système d'irrigation en aval, les canaux se remplissent d'alluvions. Lors de notre tournée, nous avons remarqué des cours d'eau recouverts de végétation. Quand les enfants se baignent dans les endroits accessibles, l'eau leur arrive à peine aux fesses.

Les canaux étant envahis par les alluvions et le drainage étant insuffisant, la nappe phréatique monte et le sol, de plus en plus marécageux, devient inutilisable. Jean Willy Jean Baptiste, au volant de son véhicule tout-terrain, ralentit une nouvelle fois pour nous montrer un champ de roseaux au milieu des terres cultivées. Une fois que les roseaux sont là, plus rien d'autre ne pousse. 6000 hectares ont déjà été perdus, soit un cinquième de la zone irriguée. Au début des années 90, la production de riz suffisait encore à nourrir la population d'Haïti, mais la moitié du riz est aujourd'hui importée de l'étranger, principalement des Etats-Unis.

Les explications du directeur résonnent toujours dans nos oreilles et les champs de roseaux s'agitent encore devant nos yeux lorsque nous revenons à L'Estère, au bord de la zone irriguée. Un soleil rasant darde ses rayons chauds sur les champs vert pâle. De vieux camions pétaradant s'arrêtent à l'entrée de la localité pour être déchargés: ils apportent des planches grossièrement sciées pour le marché au bois du lendemain matin. Des planches sciées d'un arbre qui s'élevait il y a peu sur une pente, contribuant modestement à empêcher la pluie d'emporter la terre. Cette même terre qui obstrue maintenant le canal, près du marché au bois.



L'exploitation abusive se poursuit: préparation de la production de charbon devant des pentes déboisées.

# Isma Sévère et les femmes de Château

Les montagnes déboisées ne retiennent plus l'eau. Helvetas aide à replanter des arbres.

La vallée où coule la Mancelle, dans le nord d'Haïti, est un petit paradis. Entre les bananiers, les paysans plantent des carottes, du maïs, des tomates. Il y a aussi des manguiers qui donnent une ombre bienvenue et des fruits en grande quantité. Sur la rive du cours d'eau, les femmes lavent le linge.

Isma Sévère, un paysan d'une cinquantaine d'années, contemple, mitigé, ce spectacle idyllique. Certes il possède une terre fertile, au bord de l'eau, mais il ne peut plus s'en féliciter: son champ rétrécit d'année en année. Nous marchons dans le lit caillouteux de la rivière, large à cet endroit de quelques centaines de mètres, jusqu'à un arbre déraciné dont on a volé les branches. «Ce mangouier se trouvait un milieu de mon champ auparavant», déclare Isma Sévère.

Cela fait seize ans que son champ a commencé à rétrécir. «En 1986, pour la première fois, l'eau a commencé à détruire le bord et, depuis, elle en ronge chaque année un peu plus.»

Chaque printemps, à la saison des pluies, la Mancelle se met à gonfler pour se transformer en un torrent furieux. Son lit n'arrive plus à la contenir, elle se fraie un



Emportées par l'eau: Isma Sévère se tient sur l'emplacement de ses anciennes terres.

passage en rongant les rives - et aussi le champ d'Isma Sévère.

Lorsque la rivière est sortie de son lit pour la première fois, il possédait un hectare et demi de terre. Aujourd'hui il n'en reste plus que le tiers. «Avec la terre, c'est aussi ma vie qui s'en va», dit-il tristement. Le petit lopin qui

subsiste ne suffit plus à nourrir sa famille. Il travaille maintenant comme technicien dans la ville voisine, ce qui lui assure un revenu; mais si cela ne tenait qu'à lui, il reprendrait son ancien métier. «Ce que j'aimerais par-dessus tout, c'est être à nouveau paysan.»

A quelques kilomètres en

amont, à environ trois heures de marche du champ d'Isma Sévère, la Mancelle doit se faufiler entre les montagnes. Elle n'est plus guère qu'un gros ruisseau. En bordure, seuls quelques douzaines de mètres de terre sont verts et cultivables. Au-dessus, tout est brun et desséché. La terre est

pauvre, le sol nu et les pentes sont si abruptes qu'on risque de glisser à chaque pas. Le chef-lieu s'appelle Château.

Ici les légumes ne poussent qu'à la saison des pluies. Mais la pluie, ardemment désirée par les paysans, est aussi une calamité. Elle tombe drue, frappant la terre poussiéreuse et emportant tout ce qu'elle peut.

Un groupe de paysannes de Château a pris conscience depuis longtemps des conséquences irréversibles du déboisement. «Si nous ne faisons rien», nous dit Clopha Enverdieu, «l'érosion nous arrachera le peu de terre qui nous reste.» Les femmes de Château se sont associées depuis une douzaine d'années et ont commencé à reboiser les pentes abruptes. Helvetas leur apporte son appui par le biais de son partenaire local qui a créé une pépinière et élaboré des programmes de formation pour les femmes. Elles se réunissent actuellement chaque semaine et cultivent des plants de caféiers, de manguiers et d'autres arbres qu'elles plantent ensuite sur les versants escarpés. On note déjà des résultats après quelques années seulement: l'érosion est freinée et

l'eau recommence à couler plus calmement.

Mais Clopha Enverdieu et ses compagnes ont aussi un autre motif de satisfaction: leurs caféiers, tout en protégeant le sol, donnent des fruits qui leur rapportent un peu d'argent.



Pépinière à Château.